

LE POINT DE VUE DE
BRUNO PICHARD

Le feu sans précaution

Le jeune chasseur était fier de lui. Il avait déployé des trésors de ruse et de courage. Il avait suivi le feu qui dévorait la forêt et avait enfin réussi à

le capturer, ce feu dévastateur :

quelques braises se consumaient au fond de sa poterie.

Il savait qu'il avait pris des risques pour arriver à cette capture et que certains lui reprocheraient de ne pas s'être suffisamment entouré de précautions. Le soir même, avant que le soleil se couche, il demanderait au chef de réunir la tribu et il leur montrerait sa prise.

Comme il l'espérait, le chef, qui l'aimait bien, lui avait accordé le privilège de réunir la tribu et le jeune chasseur se sentait heureux. La tribu qui s'était donc rassemblée l'écoutait avec attention et l'air de ce soir d'été était bien doux. Il allait les convaincre. Il ne pouvait en être autrement. Le feu leur apporte-

rait tant de bienfaits, la chaleur, la lumière, la fabrication de nouveaux outils.

Seul le vieux sage de la tribu l'observait d'un air

méfiant. Quand le jeune chasseur eut

terminé sa démonstration, le vieux sage se leva à

son tour. D'un geste lent, il se saisit de la poterie

comme d'une bête malfaisante. Il

posa un regard sinistre sur chacun

des membres de la tribu, et quand il

eut capté l'attention de son auditoire, il fut pris d'une sorte de

trance, celle qui lui faisait voir l'avenir. Il lança alors une vio-

lente attaque contre le chasseur.

Vouloir maîtriser le feu ?

Quelle aberration ! Il fallait être prudent. Prendre ses précau-

tions, étudier la question à fond, regarder toutes les possibilités.

Les hommes n'étaient pas faits pour commander au feu...

C'était un défi lancé à la Nature. Le feu était fait pour détruire. Il

allait où il voulait et nul ne pouvait, ni ne devait le contrôler.

Avec ses idées démentielles, le chasseur allait attirer sur toute la

Nature la colère de la Nature. La Nature se vengerait. On allait

attendre des forces inconnues, insondables. Par la faute du chas-

seur, des dizaines, des milliers d'êtres humains connaîtraient

des brûlures épouvantables ou des morts atroces au cours des

incendies qui se déclencheraient à cause de ce feu indomptable. Il

y aurait des familles entières anéanties, des enfants fauchés

dans leur prime jeunesse.

Toujours pris par sa vision, le sage évoqua aussi les grands in-

cendies qui ravageraient les villes construites par leurs descendants

dans quelques centaines de milliers d'années. Rome dévasté par

les flammes pendant que son empireur jouerait de la lyre,

Londres seize siècles plus tard, elle aussi, en proie à un gigantesque brasier...

Et encore, il ne s'agissait là que d'accidents. Le sage leur parla

aussi de toutes les utilisations criminelles du feu, comment

l'homme lui-même utiliserait

bien souvent le feu pour détruire des œuvres d'art ou des livres ou, pis encore, massacrer ses congénères...

Il finit par tracer quelques signes sur le sable. S'ils avaient su lire, les uns et les autres y auraient vu « Respectons le principe de précaution ».

Le sage se tut et s'assit. Le chef de la tribu se leva à son tour et réunit les anciens. Leur concubule fut bref. Le chef revint vers la tribu et jeta de l'eau sur les braises.

Le sage eut un grand sourire : il avait sauvé sa tribu. Désespéré, le jeune chasseur quitta la tribu. Quelques-uns partirent avec lui.

L'hiver qui suivit fut d'une rigueur extrême. Le sage, le chef et toute la tribu disparurent anéantis par le froid et la faim.

Dans sa caverne, avec les quelques membres qui l'avaient suivi, le chasseur réussit péniblement à maintenir un feu et une faible chaleur, à faire fondre la glace, en deux mots à survivre.

C'est d'eux que nous descendons.

BRUNO PICHARD est avocat au barreau des Hauts-de-Seine.